

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Marguerite DELLENBACH

Une pointe de lance néolithique  
trouvée à Sembrancher

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1938, tome 37, p. 307-311

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## UNE POINTE DE LANCE NÉOLITHIQUE trouvée à Sembrancher

*Madame Marguerite Dellenbach, assistante au Laboratoire d'Anthropologie de l'Université de Genève, a publié, dans les « Archives suisses d'Anthropologie générale » (t. VIII, No 1, 1938, pp. 92-94), un intéressant article sur une pointe de lance conservée à la Bibliothèque de l'Abbaye. Nous remercions l'auteur d'avoir bien voulu nous autoriser à reproduire cette étude dans les « Echos ».*

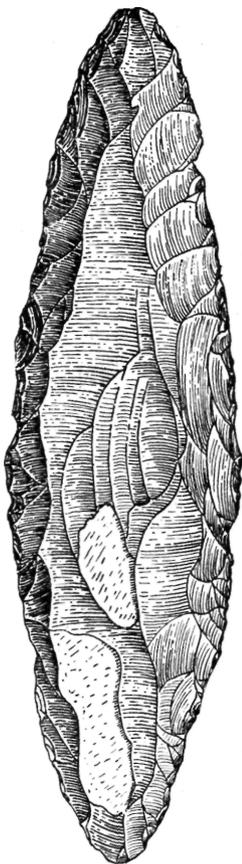
L'année dernière, M. André Donnet, étudiant à l'Université de Genève, élève de M. le professeur Eugène Pittard, apportait à Genève, pour leur étude, une série de pièces que le bibliothécaire de l'Abbaye de St-Maurice lui avait remises. Parmi ces pièces, qui ont maintenant réintégré leurs vitrines, figurait une très belle pointe de lance néolithique, en silex. Elle fait l'objet de cette courte Note.

Cette pointe a été trouvée en 1910 à Sembrancher, par M. le notaire Luder, actuellement décédé. Il l'avait donnée à M. le chanoine Bourban pour le « Musée des Fouilles de Saint-Maurice ».

La figure qui accompagne ce texte est une très fidèle reproduction de cette pièce. Sa longueur est de 17 cm.  $\frac{1}{2}$ , sa plus grande largeur de 3 cm. 2 et sa plus grande épaisseur 1 cm. Elle a été admirablement retouchée sur tout son pourtour. La face opposée à celle qui porte la retouche est absolument plane. La patine qui recouvre cette pointe de lance ressemble à un engobe dont on l'aurait enduite. Elle est très cacholonnée, gris brunâtre avec, à l'une de ses extrémités, des taches plus foncées, brun noirâtre. La forte altération du silex nous donne la certitude de l'ancienneté de cette pièce.

Nous savons que la Suisse ne possède pas, dans ses strates géologiques, de beaux silex permettant d'obtenir

des objets aussi grands et aussi finement retouchés que celui que nous décrivons. Et, d'autre part, nous savons également qu'à la fin surtout de la période néolithique, le commerce du silex de Grand-Pressigny se pratiquait déjà avec une certaine intensité. C'est pour ces raisons que nous supposons que l'origine géographique de la pointe de lance trouvée à Sembrancher est le Grand-Pressigny (France, Indre-et-Loire).



Pointe de lance néolithique trouvée au Bettlihorn (Valais). Grandeur naturelle. Musée d'Art et d'Histoire de Genève.

(Dessin de M. R. Montandon)

En 1920, dans les *Archives suisses d'Anthropologie générale* (t. IV, n° 1, p. 151-155), M. le professeur Eugène Pittard décrivait une pointe de lance néolithique trouvée dans les Alpes suisses à 2500 m. d'altitude, au Bettlihorn, canton du Valais. Cette pièce est, en plus petit (114 mm. de longueur), la sœur jumelle de celle que nous décrivons présentement : même patine, même brillant, même forme, mêmes retouches. Ces deux pièces s'épaississent de façon semblable à l'une de leurs extrémités. Mais celle décrite en 1920 est un peu moins bien conservée (sa face plane montre une excoriation déjà profonde) que celle provenant de Sembrancher. Nous reprenons à notre compte les mêmes interrogations formulées par M. Eugène Pittard : « L'origine géographique de cette pointe peut être, très probablement, attribuée au Grand-Pressigny (Indre-et-Loire). En vient-elle directement, sous la forme qu'elle possède, d'un objet complètement terminé ? Ou a-t-elle été façonnée, ainsi que cela s'est pratiqué chez nos Lacustres, sur un bloc apporté du Grand-Pressigny même ? Il est bien entendu que nous ne pouvons pas le savoir. Sa forme est absolument semblable à celle des pointes de même sorte trouvées dans les stations lacustres de la période néolithique et telles que l'on peut en voir dans les vitrines de nos musées ».

Lorsque l'on consulte une carte de la répartition des populations néolithiques de l'Europe centrale et occidentale, nous constatons que toutes les découvertes plaident en faveur d'un peuplement rationnel de ces régions, par les vallées, indicateurs naturels des cheminements possibles. Le plus grand nombre de trouvailles se sont faites dans les vallées principales, les autres dans les vallées secondaires. Alors, les Alpes proprement dites ne sont pas encore très peuplées. Mais, peut-être, sont-elles fort parcourues ? Et peut-être aussi les hommes ont-ils franchi les cols ? Seules des découvertes comme celles que nous signalons ici pourront nous renseigner. La vallée du Rhône valaisan est, à cette époque, très habitée. Rien n'empêche d'imaginer que les habitants de cette vallée aient été à l'assaut des grands massifs.

Jusqu'à présent, seules les trouvailles du Bettlihorn<sup>1</sup> et de Trient<sup>2</sup> ont été faites dans le canton du Valais, en dehors de la vallée même du Rhône et des cotéaux qui la dominent. La pointe de lance rencontrée à Sembrancher vient s'ajouter à ces deux premières découvertes pour appuyer l'hypothèse que nous émettons en supposant que les hommes ont franchi les cols.

Dans la carte contenant les stations et les passages néolithiques du massif alpin et préalpin suisse, publiée en 1935<sup>3</sup> nous n'avions pu mentionner aucune trace

<sup>1</sup> Eugène Pittard, *Sur une pointe de lance néolithique trouvée dans les Alpes suisses à 2500 m. d'altitude.* Arch. suisses d'Anthrop. gén., t. IV, Genève, 1920-1922, p. 151-155.

<sup>2</sup> Gross, Soc. suisse de Préh., 1925, p. 49.

<sup>3</sup> Marg. Dellenbach, *La conquête du massif alpin par les populations préhistoriques.* Georg & C<sup>ie</sup> Genève, 1935.



Pointe de lance néolithique trouvée à Sembrancher (Valais). Grandeur naturelle. Bibliothèque de l'Abbaye de St-Maurice.  
(Dessin de Mlle Germaine Duparc.)

tangible du passage des Néolithiques dans la région qui conduit au Grand Saint-Bernard. Mais nous indiquions que ce col avait certainement été une route suivie par les Néolithiques, car, aux deux extrémités de ce passage célèbre, à Aoste et dans la vallée du Rhône, les vestiges néolithiques semblent le démontrer. Aujourd'hui, la pointe de lance trouvée par hasard à Sembrancher — à 720 m. d'altitude, sur la Dranse, à la bifurcation des vallées de Bagnes et d'Entremont, cette dernière conduisant au Grand St-Bernard — est un échelon de la route suivie par les Néolithiques.

Il est du plus haut intérêt de noter toutes les découvertes de cette sorte qui pourront nous permettre de dresser un jour une carte exacte du cheminement des hommes au travers du massif alpin à la période néolithique.

Pour le moment nous sommes réduits à des hypothèses qui sont basées davantage sur l'examen topographique que sur des résultats tangibles. Nous aimerions attirer l'attention de chacun sur la nécessité qu'il y a de recueillir tous les documents préhistoriques. Le Valais est une des plus intéressantes régions qui soient pour l'histoire primitive de l'Europe.

Marguerite DELLENBACH